

DJEMILA (CUICUL) : UN LAPIN GRIGNOTANT UNE GRAPPE DE RAISIN

Dr. Mohand Akli Ikherbane , doctorant. Abdelouaheb Lounissa

- Département d'archéologie- Faculté des sciences humaines et sociales, Université 08 mai 1945, Guelma ,
E.Mail : muhakli@hotmail.fr
- Institut National d'Archéologie, Alger
E.mail : abdelouaheblounissa@gmail.com

ملخص باللغة العربية:

يعتبر موقع جميلة (كويكول العتيقة) أحد أهم المواقع الأثرية الرومانية بشمال إفريقيا، عثر فيه العديد من الأدوات الأثرية. لقد عرف البعض اهتمام أثري معتبر على غرار اللوحات الفسيفسائية والنقوش اللاتينية والذي يتجلى في الأهمية العلمية التي أعطيت لها، في حين بقي البعض الآخر رهينة النسيان بحيث لم تحضي بدراسات تستحق الذكر.

في هذا السياق، أردنا من خلال هذا المقال المتواضع والقصير إمطة الغبار على هذه الوثائق الأثرية المهشمة التي عثر عليها أثناء الحفريات والمعروضة حاليا بالحديقة الأثرية والتي لم يشار إليها إلا بصفة مقتضبة.

من الأرجح أن تكون هذه الوثيقة الأثرية المدروسة، بمثابة أسكفية باب تتميز بنحت غائر يتمثل في أرنب يقضم عنقود من العنب. تتمثل أهميته في الرمزية التي يتمتع بها ليس فقط في الإيقونية القديمة فحسب بل في كل الديانات السماوية أيضا.

هذه المحاولة الأولية هي إذن بداية استعادة مختلف المحاور الرمزية للأرنب عبر الأزمنة والحضارات المتعاقبة ولو بصفة متواضعة لإثراء الدراسات حول موضوع النحت الإيقونية على العناصر المعمارية المتناثرة هنا وهناك في مختلف أرجاء بالمدينة الأثرية.

الكلمات المفتاحية: الأرنب ; عنقود عنب ; جميلة ; الإيقونة ; الرمز.

RESUME EN FRANCAIS :

Le site archéologique de Djemila (*Cuicul*), est l'un des plus importants de l'Afrique du nord romaine. Il a livré de nombreux et divers documents archéologiques. Si certains, à l'instar des pavements de mosaïques et des

inscriptions latines, semblent avoir reçu un traitement de faveurs, il n'en est pas des autres relégués au second rang et peu sollicités par les études.

Dans ce contexte, nous nous sommes penchés dans cet apport succinct sur l'un des documents iconographiques trouvés lors des fouilles et exposés au jardin lapidaire sans toutefois bénéficier que d'une citation laconique dans les rapports de fouilles.

Ce document, qui vraisemblablement est un linteau de porte, présente la particularité de porter un bas relief représentant un lapin / Lièvre grignotant une grappe de raisins, animal très emblématique non seulement dans l'iconographie antique mais aussi dans les religions monothéistes.

C'est ce point que nous tenterons de développer dans ce présent article qui consiste en une rétrospective dans la symbolique du lièvre à travers les temps. Ainsi, contribuons-nous à l'enrichissement des études sur l'iconographie des éléments architectoniques de la ville éparpillés ça et là à travers le site.

Cet article est donc une rétrospective dans la symbolique du lièvre à travers les temps et une modeste contribution à l'enrichissement des études ayant pour objet le site de Djemila.

MOTS CLÉS: Lapin ; raisin ; Djemila ; vigne ; iconographie ; symbole.

INTRODUCTION :

Les fouilles du site archéologique de Djemila (antique *Cuicul*), exécutées durant la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle, ont livré d'innombrables documents archéologiques.

A l'instar des pavements de mosaïques romaines et paléochrétiennes, certains sont exposés dans le musée et bien d'autres sont éparpillés sur le site ou au jardin lapidaire aménagé de part et d'autre de la bâtisse muséale, dans des alignements sans aucun ordre et indubitablement au gré de la découverte.

Si les mosaïques et les différentes inscriptions sont privilégiées dans les recherches archéologiques et historiques, anciennes ou modernes, ce n'est guère le cas pour de nombreux documents architectoniques déposés et oubliés sans même une laconique évocation dans les rapports de fouilles et dans les nombreuses études qui ont été consacrées au site, ainsi qu'aux objets collectés lors des fouilles ou trouvés fortuitement dans les alentours.

Il nous paraît important et justifié de se pencher un tant soit peu sur certains, ils peuvent à notre avis contribuer tant bien que mal à une meilleure

connaissance du site et des éléments aussi bien matériels que symboliques qui ont l'ont constitués au fur des siècles.

1. APERCU SUR LES DOCUMENTS ARCHEOLOGIQUES RELATIFS A *BACCHUS* A DJEMILA

L'essentiel des documents archéologiques relatifs à *Bacchus* proviennent de la maison éponyme couvrant une superficie d'environ 7 000 m². Elle se compose essentiellement de deux salles à absides et de plusieurs péristyles et jardins où pouvaient se réunir diverses sociétés, notamment les adorateurs de cette divinité. Même si les attestations épigraphiques et sculpturales sont relativement peu nombreuses ⁽¹⁾, nous déduisons aisément que le culte de cette divinité était vraisemblablement très répandu à Cuicul (du moins pour une catégorie de citoyens initiés), ne serait-ce que par la qualité iconographique de la mosaïque dionysiaque qui avait été très soigneusement étudiée par Leschi en 1936, ⁽²⁾ puis, commentée par bien d'autres chercheurs, principalement M. Blanchard Lemée ⁽³⁾

Dans ce contexte, un bloc rangé sur le flanc est du jardin a attiré notre attention et semble intéressant à plus d'un titre. En effet, le fragment dont il est question est en calcaire gris, il a été trouvé dans le grand péristyle de la maison dite de Bacchus, brièvement cité dans un rapport sur les travaux de fouilles et de consolidations exécutés par le Service des Monuments Historiques français.

Le bloc, en forme de parallélépipède rectangle (81 X 48 X 28 cm), est un linteau de porte dont deux faces sont décorées de rinceaux de vignes très schématisés portant des grappes de raisins dont l'une est broutée par un lapin et une autre face est décorée d'un fleuron à huit pétales inscrit dans un carré ⁽⁴⁾ (Photo N° 01)

(1) - Allais (Y), « Statuettes de Bacchus trouvées à Djemila (Cuicul) », *Libyca a /e*, V, 1 1957, p : 27-36.

-Dupuis (X), *Inscriptions Latines d'Algérie* II, 3, Paris, 2003, N° 7670, 7671, 7672, 7673...

(2) - Leschi (L), « Mosaïques à scènes dionysiaques de Djemila (Cuicul) », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, vol 35, 1935, p : 139- 172.

(3) - Blanchard Lemée (M), « Dionysos et la victoire, variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions*, janvier-Mars 2001, p : 529-543.

-Blanchard Lemée (M), « La scène du sacrifice du bouc dans la mosaïque dionysiaque à Cuicul », *Antiquités africaines*, vol 15 N° 01, 1980, p : 169 – 181

(4) - Blanchard Lemée (M), « La maison de Bacchus à Djemila. Architecture et décor d'une grande demeure provinciale à la fin de l'antiquité », *Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifique*, nlle série, fasc 17, Paris 1984, p : 138

Un autre lapin grignotant des raisins, est également sculpté sur une console in situ à l'entrée nord-ouest du péristyle de la maison dite d'Amphitrite, il s'inscrit dans une composition de décors géométriques et floraux composé essentiellement d'un rinceau, d'une volute, de denticules, perles, pirouettes et enfin une rosace / roue à rayons incurvés.(Photo N° 02).

Comme nous le verrons dans ce qui suivra, le lapin / lièvre peut représenter des divinités dans certaines cultures et religions alors qu'il est le symbole de mauvais présage dans d'autres.

2. LA SYMBOLIQUE DU LAPIN /LIEVRE :

La symbolique du lapin / lièvre est très diversifiée à travers de nombreuses civilisations et religions, Cependant ; dans tous les continents, le lièvre et le lapin sont tous les deux des animaux lunaires. Le lapin est relié à la déesse Terre et au monde souterrain (chthonien) car il est creuseur de galeries. Sa faculté de procréation fait de lui un symbole de fécondité associé à la lune et à sa puissance féconde qui régit la végétation, les eaux et le cycle menstruel des femmes.

Le lièvre semble avoir été l'animal préféré d'Aphrodite (*Venus*), il est également le symbole de la grande déesse chez les Celtes et les Scandinaves et *Artémis* (Diane) qui raffolait du sang des lièvres qu'elle chassait.

En Egypte, *Osiris* (dieu de la fertilité, des morts et de la résurrection à la vie éternelle) est, sous sa forme animale, représentée par un lièvre ; même la grande déesse Isis tomba enceinte du dieu- lièvre et mettra au monde *Horus* (dieu de l'azur et des espaces célestes).

En islam, Ali (Ibn Abi Taleb, cousin et gendre du prophète Mohamed, Qssl), se présente sous l'apparence d'un lièvre symbolisant le fils sacrifié (ce qui explique peut être la raison pour laquelle ses partisans modernes - les chiites - ne mangent pas ce mammifère).

Cette idée du sacrifice divin symbolisée par la mort du lièvre, est également présente dans le bouddhisme où le bodhisattva prend l'apparence d'un lièvre pour se jeter dans les flammes de même qu'un lièvre s'immole par le feu pour nourrir *Bouddha* affamé.

En Europe, à la fête de pâques, les enfants cherchent dans le jardin des œufs et des lapins en chocolat, ce qui n'est qu'une résurgence du culte de la déesse de la nature dont les symboles ont été absorbés par le christianisme.

-Ballu (A), Rapport sur les travaux de fouilles et consolidation, Alger 1930 -32, p : 260.

Par ailleurs, le lièvre a longtemps symbolisé le paganisme dans la chrétienté, sa capture par un chasseur était autrefois une métaphore signifiant⁽⁵⁾ la victoire sur le paganisme, toutefois, puisqu'il est lunaire donc de nature changeante et ambivalente, il représente également le fils divin sacrifié et ressuscité. En outre, dans l'iconographie chrétienne, les trois lièvres dans un cercle unis par les oreilles symbolisent la trinité.

En extrême orient, le lièvre est le 4^{ème} signe du zodiaque chinois, Il est un symbole de longue vie et représente le renouvellement cyclique et perpétuel de la vie et de la nature.

Dans les rêves, le lapin est associé à la luxure à cause de sa sexualité débridée, de sa prolifération et un débordement de la libido⁽⁶⁾, et par extension à la virilité⁽⁷⁾.

En Afrique du Nord, le lièvre est chez de nombreux groupes berbères (Kabylie, Maroc, domaine touareg...) un animal de mauvais augure particulièrement quand on le rencontre le matin et il convient d'éviter le nom à ce moment de la journée : il existe même une expression kabyle : *şşbah n wewtul* « matin du lièvre » pour caractériser une journée qui commence ou s'annonce mal⁽⁸⁾.

Durant l'antiquité gréco-romaine, il est communément admis que la grappe de raisin est associée au dieu Bacchus (Dionysos), dieu du vin et de la vigne.

La thématique dionysiaque a été très tôt exploitée sur plusieurs supports à caractère archéologique. Dans ce contexte, le motif du Silène ivre soutenu par une ménade apparaît chez les potiers dès l'époque flavienne dans le sud de la France, entre la fin du 1^{er} siècle AP- JC et les années 150-160. Les ateliers du centre et de la Moselle feront de la légende de Bacchus une de leurs principales sources d'inspiration et le motif le plus fréquemment représenté semble bien être celui des amours vendangeurs dont on notera la présence de petits animaux

(5) - Le symbolisme du lièvre et du lapin,[en ligne] disponible sur l'adresse <[http : //www.dictionnaire dessymboles .fr /article-symbolisme-lièvre –lapin 56328375.html](http://www.dictionnaire dessymboles.fr/article-symbolisme-lièvre-lapin-56328375.html)>, visité le : 23-07-2017, 20:00 h.

(6) - Le symbolisme du lièvre et du lapin, op.cit.

(7) - Pétrone, Le Satiricon. Edition Enag. Alger.1993. p :158.

(8) - Chaker (S), « Lièvre & Lapin », *Encyclopédie berbère*, 28-29 | *Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud, 2008, p. 4414-441

bachiques tels que le lièvre où l'oiseau type « huppe » et l'abondance de représentations de grappes de raisins chez les potiers d'Argonne, décors secondaires, ils confèrent aux scènes une touche bachique ⁽⁹⁾.

Le lièvre est lié au thème des amours vengeurs ou tout simplement des vendanges comme c'est le cas à Cherchell par exemple ⁽¹⁰⁾. Le motif du lièvre grignotant des raisins est bien connu dans les arts graphiques de l'époque impériale et dans la sculpture ⁽¹¹⁾.

Dans la glyptique, le lièvre apparaît parfois en tant qu'élément de remplissage mais le plus souvent on le voit représenté en tant que proie de divers animaux ou gibier des hommes, ce qui est également connu dans l'iconographie

Le lièvre passait pour être lascif, et qui en effet se multipliait beaucoup, était consacré au dieu de la volupté, les anciens en faisaient faire usage à leurs femmes pour avoir de beaux enfants et surtout des mâles. L'équivoque du mot latin : *Lepos* suffit peut être pour établir et perpétuer ce préjugé ; *lepos* signifiant à la fois lièvre et beauté. Cet animal était aussi présenté à Bacchus en offrande parce qu'il fait souvent des ravages dans les vignobles ⁽¹²⁾.

Les Romains avaient une véritable prédilection pour le répertoire dionysiaque le lièvre se rapportant à ce dernier est aussi notable sur les *oscilla* (*Oscillum* : petites figurines en céramique à fonction décorative ornant traditionnellement les portiques des *villae*) ⁽¹³⁾

Bien qu'il existe un courant textuel négatif à propos du lapin, il faut bien reconnaître que la majorité des auteurs médiévaux donnent de cet animal une valeur positive et il en est de même avec une étonnante constance dans la tradition artistique chrétienne (motif très récurrent particulièrement durant la période paléochrétienne).

Dans la patristique, le lapin ou le lièvre évoque le fidèle qui se cache dans le Christ pour fuir les périls du monde. Comme le précise *Quodvultdeus* (évêque

(9) - Tassignol (I), « Iconographie et religion dionysiaque en Gaule, Belgique et les deux Germanies », Revue des études anciennes, vol 101-01, Genève 1999, pp : 191- 192.

(10) - Ferdi (S), Corpus des mosaïques de Cherchell, CNRS édition, Paris 2005 p : 107 N° 86, 134 N° 106.

(11) - Marcade (J), « Deux animaux amateurs de raisins », Revue archéologique de Narbonnaise, vol 34-01, 2001, p : 91-103.

(12) - Mouton.(A), Y a-t-il une relation entre les motifs de la glyptique cappadocienne et les hiéroglyphes anatoliens ?, [en ligne] disponible sur l'adresse <www.academia.edu/321084 p: 87> , visité le :23-07-2017, 2215: h. p: 87.

(13) Darbalade, M- P. et Thirion, P, « Les sculptures du clos du verbe incarné et du plateau de la Sarra à Lyon : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques », Revue archéologique de l'est, T 58, 2009, p: 408

de Carthage entre 429 et 437 et père de l'Eglise africaine du Ve siècle), les lièvres sont ceux que « le Christ chasse avec le concours de ses chiens pour qu'ils ne connaissent pas les épines des péchés ». Selon Eucher de Lyon, le lapin est l'image du juste qui craint Dieu (*Lepus timeus deum*) Raban Maur est ⁽¹⁴⁾ allé plus loin dans l'interprétation du motif. Selon lui, le lapin désigne le fidèle- le juste Moïse- dans l'attente de son salut, ce qui implique qu'il signifie les hommes craignant Dieu qui ont foi pas en eux mais dans leur Créateur ...

La représentation du juste sous les traits d'un lapin, aussi curieuse soit-elle, semble être un lien commun au Moyen Age, c'est d'ailleurs en accord avec ce symbolisme que l'on trouve de nombreuses images du lapin (ou du lièvre) dans l'art copte et byzantin ⁽¹⁵⁾.

Le motif est également repris par la peinture moderne à travers notamment le peintre japonais *Kitao Shigemasa* : trois lièvres mangeant du raisin sauvage, au Musée Guimet (Paris).

CONCLUSION :

Il n'est ni de notre intention ni de notre ressort d'approfondir ce sujet intimement lié non seulement à l'incommensurable domaine de la sculpture sous toutes ses coutures, mais aussi à tous les arts graphiques mis à contributions pour exprimer la complexité des gestes mythologiques avec ses inextricables ramifications d'un culte à un autre.

A l'instar de cette simple sculpture pouvant passer inaperçue, ou considérée comme un menu détail naïf sans grande significations, d'autres éléments iconographiques restent à étudier dans ce site grandiose, à travers les milliers de documents archéologiques, qui indubitablement n'ont pas livré tous leurs secrets.

(14) Aventin (L), « Des images au service de la parole. Le programme iconographique des ambons de Rosciolo, Mascugo et Cugnoli (Abruzzes, 1157- 1166) », Cahiers des civilisations médiévales N° 184, déc. 2003, p : 307

(15) Aventin (L), op.cit, p : 307.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1. Allais (Y), « Statuette de Bacchus trouvée à Djemila (Cuicul) », *Libyca a /é*, V, 1. 1957, p : 27-36.
2. Aventin (L), « Des images au service de la parole : Le programme iconographique des ambons de Rosciolo, Mascugo et Cugnoli Abruzzes », (1157-1166) *Cahiers de civilisations médiévales*, 46^e année, N° 184, 2003, P : 301-326.
3. Ballu (A), *Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidations. Alger.1930-32.*
4. Blanchard Lemée (M), « La « maison de Bacchus » à Djemila. Architecture et décor d'une grande demeure provinciale à la fin de l'antiquité », *Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, nouvelle série, Fascicule 1, 1984. p : 131-143.
5. Blanchard Lemée (M), « Dionysos et la Victoire ; variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*.2001, P : 529 -543.
6. Blanchard Lemée (M), « La scène du sacrifice du bouc dans la mosaïque dionysiaque à Cuicul », *Etude iconographique, Antiquités africaines*, T 15, 1984, p : 169-181.
7. Chaker (S), « Lièvre & Lapin », *Encyclopédie berbère*, 28-29 | Kirtēsii – Lutte. Edisud. Aix-en-Provence, 2008, p. 4414-4415
8. Darbalade (M- P), Thirion, P, « Les sculptures du clos du verbe incarné et du plateau de la Sarra à Lyon : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques », *Revue archéologique de l'est*, T 58, 2009, p: 381-416.
9. Dupuis (X), *Inscriptions Latines de l'Algérie*, T II, vol 03, Paris, 2003.

10. Ferdi (S), Corpus des mosaïques de Cherchel, CNRS éditions, Paris 2005 p : 107 N° 86 et p : 134 N° 106.
11. Leschi (L), « Mosaïque à scènes dionysiaques de Djemila-Cuicul (Algérie) », Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot 35, 1935, p : 139-172.
12. Marcade (J), « Deux animaux amateurs de raisins », Revue archéologique de Narbonnaise, vol 34, N° 1, 2001, P : 91-103.
13. Pétrone, Le Satiricon. Edition Enag. Alger.1993.
14. Tassignol (I), « Iconographie et religion dionysiaque en Gaule, Belgique et les deux Germanies », Genève, Revue des Etudes anciennes, 1999, vol 101-01p : 291-292.

WEBOGRAPHIE :

15. Le symbolisme du lièvre et du lapin ,[en ligne] disponible sur l'adresse <[http://www.dictionnaire dessymboles.fr/article-symbolisme-lièvre – lapin 56328375.html](http://www.dictionnaire dessymboles.fr/article-symbolisme-lièvre-lapin)>,visité le :23-07-2017, 20:00 h.
16. Mouton.(A), Y a-t-il une relation entre les motifs de la glyptique cappadocienne et les hiéroglyphes anatoliens ?, ,[en ligne] disponible sur l'adresse <www.academia.edu/321084 p: 87> , visité le :23-07-2017, 22:15: h.

ILLUSTRATIONS :



Illustration 1 - Lapin grignotant une grappe de raisins sur un linteau provenant de la maison dite de Bacchus (Site de Djemila / Cuicul) exposé au jardin lapidaire du musée. (Photo prise par l'auteur)



Illustration 2- Le même motif sculpté sur une console de la maison dite d'Amphitrite (Site de Djemila / Cuicul). (Photo prise par l'auteur).